

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Avis aux prisonniers du dedans et du dehors

Avis aux prisonniers du dedans et du dehors
2014

Consulté le 20 novembre 2016 de journalhorservice.blogspot.fr
Tract distribué à Bruxelles, juin 2014.

fr.theanarchistlibrary.org

2014

Ces paroles s'adressent à toi, toi qui es incarcéré dans les taules de l'Etat comme à toi qui es toujours plus enfermé dans cette ville de Bruxelles en train d'être transformée en prison à ciel ouvert.

Regarde autour de toi, mais regarde avec tes yeux, pas ceux des politiciens, des flics ou des chefs.

Pendant des années, de nombreuses mutineries ont secoué l'enfer carcéral. Depuis ces endroits où l'Etat met à l'écart ceux qui dérangent, ceux qui ne marchent pas au pas, ceux qui sont déclarés « indésirables » dans cette société de pouvoir et de fric, des cris de révolte et de vie ont surgi. Pour crier haut et fort que les barreaux tuent, que les cellules détruisent l'être humain, qu'une société qui enferme pour se protéger est elle-même une grande prison. L'Etat répond aujourd'hui à ces cris par plus de répression, par des cellules d'isolement, par des régimes stricts, par la construction de nouvelles prisons pour étouffer ces élans généreux de révolte et de solidarité.

Dehors, il y a aussi eu des révoltes qui ont secoué le joug de la normalité, des actions multiples et diffuses contre tout ce qui exploite et enferme. Pour affirmer que cette société nous dégoûte, que nous ne voulons pas d'une existence d'esclave abruti qu'elle nous offre et nous impose, que nous ne resterons pas les bras croisés quand la police assassine et torture, quand l'économie capitaliste pousse nos proches au bord du gouffre, de la dépression et du suicide, quand la machine sociale lave nos cerveaux pour devenir de braves citoyens obéissants et éteints. Chaque sabotage, chaque émeute, chaque attaque sont autant de cris de vie contre un monde qui nous veut tous morts ou esclaves de l'autorité. Et aujourd'hui, l'Etat transforme les quartiers populaires en zones taillées pour la classe moyenne et les bourges à coups de projets de lofts, de centres commerciaux et de boutiques de luxe ; il construit et aménage pour plaire aux eurocrates, entrepreneurs et représentants internationaux ; il entend couvrir la ville entière d'un filet resserré de vidéosurveillance pendant que les transports en commun ressemblent toujours plus à des check points en zones de guerre ; il serre les vis à tous les niveaux pour compliquer la survie et investit massivement dans la police et la sécurité. L'Etat construit des dizaines de nouvelles prisons aux quatre coins de la Belgique, il veut d'ailleurs construire une maxi-prison à Bruxelles. Mais son projet plus ambitieux encore est de transformer tous les possibles foyers de résistance en autant de couloirs du grand camp de concentration à ciel ouvert qu'est en train de devenir Bruxelles, et par extension toute la société.

Regarde maintenant à l'*intérieur* de toi-même. Ce que l'Etat veut étouffer, se trouve *là*, à l'intérieur de toi. C'est ta capacité à réfléchir par toi-même, à

penser et rêver de nouveaux mondes qui ne sont pas des prisons de fric et de pouvoir. C'est ta capacité à *agir*, à ne pas rester sur la défensive et te lamenter, mais à attaquer. Autant de soulèvements dans le monde entier, de la Tunisie en passant par l'Égypte, la Syrie, la Turquie, la Bosnie jusqu'au Brésil, ont déblayé l'obstacle probablement le plus important : l'erreur de croire que nous ne pouvons rien faire.

Débarrassons-nous alors de la résignation qui nous étouffe, interrompons la routine quotidienne du travail, du contrôle, des obligations imposées par le système et saisissons le temps et l'espace pour imaginer notre évasion.

Les battements de ton cœur s'accélèrent. Le sang pompe intrépidement dans tes veines. Tes yeux discernent clairement les contours de l'ennemi, ce monstre qui se compose de prisons, de flics, de capitalistes, de chantiers, de banques, d'institutions. Tes mains te démangent et saisissent la pierre, la bouteille remplie d'essence, la gâchette de l'arme, la main de ton complice. *C'est l'adrénaline de l'évasion, le rêve de la liberté.*

La seule évasion possible, c'est la révolte.

Pour la coordination des luttes à l'intérieur et à l'extérieur des taules.

Vive l'insurrection.